

La traduction des histoires étiologiques dans l'AT : perspectives de l'analyse de discours

Adam Seth HUNTLEY

Titulaire d'une licence en théologie biblique de l'Université de North Greenville, aux Etats-Unis, et d'une maîtrise en linguistique appliquée (spécialisée en traduction de la Bible) du Graduate Institute of Applied Linguistics, aux Etats-Unis, l'auteur était exégète dans le programme de traduction de l'AT en gbaya et Conseiller en traduction en formation chez SIL-RCA.

- « Pourquoi les hommes ont-ils des mamelons s'ils n'allaitent pas les enfants ? »
- « Pourquoi les chiens pourchassent-ils les chats ? »
- « Pourquoi la mer est-elle salée ? »

Je suis père de quatre enfants. Voilà un échantillon des nombreuses questions que leurs esprits curieux m'ont posées au cours des six dernières années. A certaines, j'ai des réponses, et à d'autres non. Ce phénomène n'est pas particulier à mes enfants, mais il est l'expression d'une certaine curiosité humaine universelle : tout le monde aimerait simplement savoir pourquoi les choses sont comme elles le sont.

Ainsi, l'existence des contes étiologiques dans toutes les cultures n'est pas surprenante.

L'étiologie est l'étude de la causalité, ou de l'origine. L'étymologie du mot vient du grec αἰτιολογία, *aitiologia*, 'donner une raison pour' (αἰτία, *aitia*, 'cause' ; et -λογία, *-logia*). Les contes/mythes étiologiques ont pour but d'expliquer un nom ou de créer l'histoire mythique d'un lieu ou d'une famille, un conte des origines¹.

La culture gbaya compte de nombreux contes de ce genre, qui expliquent divers phénomènes, tels que : « Pourquoi certaines personnes sont-elles des sorciers ? », ou « Pourquoi avons-nous des poils sur notre corps ? », ou encore « Pourquoi la faim est-elle ressentie à l'intérieur du corps ? »

Il n'est pas surprenant que la Bible contienne aussi de tels récits qui expliquent une variété de phénomènes. Tel est le cas du récit de la création dans Gen 1-3. Ce récit comprend plusieurs explications étiologiques en plus de la création du monde : pourquoi les serpents rampent sur la terre (3.14) et sont détestés par les humains (3.15), pourquoi l'agriculture et la survie sont une si rude épreuve (3.17-19), d'où vient le concept du mariage (3.23-24), pourquoi il existe un conflit entre des époux

¹ *Oxford English Dictionary*, 2^e édition. Oxford University Press, 2002, s.v. « Etiology » (traduction de l'auteur).

(3.16b), pourquoi l'enfantement est douloureux, et même pourquoi la mort elle-même (2.17). Il y a également des récits qui expliquent les noms donnés aux lieux du monde de l'AT (Gen 50.10-11), et pourquoi les prêtres philistins se comportent d'une certaine manière dans le temple d'un de leurs dieux (1 Sam 5.5).

Cette étude explore d'abord les fonctions discursives du syntagme *gbaya yo ne engi*, « c'est ce/cette », et comment l'une de ces fonctions est appliquée à la traduction de certains récits étiologiques dans la Bible. La conclusion propose plusieurs conseils à garder en tête lorsque les traducteurs traduisent des récits étiologiques dans leurs langues.

Un exemple tiré du *gbaya* : les trois fonctions de *yo ne engi*

Le syntagme *yo ne engi* dans le récit en *gbaya*² a deux fonctions dans le discours, bien qu'ayant également une signification causale. Premièrement, utilisé comme charnière pour passer de la situation initiale au nœud du récit, c'est la formule usitée pour introduire la partie explicative de la moralité des récits étiologiques³.

Signification au niveau du syntagme : cause/effet

Yo ne engi a une signification syntagmatique qui indique un lien de causalité entre les événements passés et actuels dans la trame du récit.

Exemple : Selon le contexte immédiat, le Cheveu vient de dire à l'autre personnage, la Faim, qu'il n'a pas bien dormi la nuit et est trop fatigué pour aller vérifier ses pièges ...

Yo ne engi ki Wɔ tɔae nde, « *Ma, me ne na mi be ne.* » (« La Faim et le Cheveu » 1.11)
C'est pourquoi la Faim dit « N'y va pas, j'irai. »

Syntagme pour passer de la situation initiale au nœud du récit

Yo ne engi sert aussi de charnière pour passer de la situation initiale au nœud du récit. La situation initiale « décrit l'heure, le lieu et les circonstances des événements d'un récit, et présente parfois certains personnages »⁴. Le nœud « fait avancer le récit, contribue à sa progression ... développe le thème du récit ; ... en revanche, les informations contextuelles fournissent des détails sur le thème, mais, en soi, elles ne

² Le *gbaya* du Sud-Ouest [gso] est une langue oubanguienne parlée par 250 000 personnes dans le Sud-Ouest de la République centrafricaine. Le locuteur des contes de cette étude utilise le dialecte gamboula du *gbaya* du Sud-Ouest.

³ Cette analyse est basée sur six contes traditionnels, tous racontés par Cossette Komanda et transcrits par Esther Zubot et Cossette Komanda en 2013. Le syntagme étudié apparaît 22 fois dans le corpus de données.

⁴ Stephen Levinsohn, « Self-instruction materials on narrative discourse analysis ». SIL International, 2004.

contribuent pas directement à faire progresser le thème ... elles étoffent le thème sans l'étayer »⁵.

Le gbaya, comme beaucoup de langues oubanguiennes, a plus tendance à encoder l'aspect que le temps de ses verbes, alors que le temps relatif est généralement encodé par les adverbes de temps. Si l'on comprend la mesure dans laquelle une langue utilise le temps ou l'aspect dans un continuum⁶, alors le gbaya est plus aspectuel, mais sans manquer de temps verbal, ce que prouve la particule *be*, que l'auteur considère comme une sorte de futur, car Zubot montre que la particule *be* peut également avoir des fonctions irréelles⁷.

En gbaya, les verbes se divisent en deux aspects principaux : perfectif et imperfectif, avec diverses particules qui apparaissent avant le verbe, donnant différents sens aspectuels. Dans le discours narratif en gbaya, les informations de base tendent à être codées par l'aspect imperfectif, et le corps est marqué par le verbe à l'aspect perfectif. Nous voyons également qu'après la charnière *yo ne engi*, intervient un changement de la forme verbale, indiquant que cette transition de la situation initiale au nœud est non seulement théoriquement indiquée par le contexte, mais également confirmée par l'encodage verbal.

Exemple : Le contexte présente la situation initiale de la relation intéressante entre la Civette et la Poule. Bien que bons amis, la Civette a peur de la Poule car elle pense que la crête rouge de la Poule est faite de feu. Une fois le contexte situé, le nœud du conte commence par ce qui suit :

Yo ne engi ma swe ka mbwa nea, mbwa gboa ne ne no dokɔ. (« La Civette et la Poule » 2.6)

Ainsi, un jour, ils sortirent pour boire de l'alcool.

Formule pour indiquer la moralité d'un conte ou en présenter l'origine dans les récits étiologiques

Yo ne engi est aussi utilisé dans le cadre d'une formule pour indiquer la moralité d'un conte ou en présenter l'origine. Il est possible de comprendre cela comme une simple fonction de causalité dans les contes traditionnels africains pour expliquer

⁵ Kathleen Callow, *Discourse Considerations in Translating the Word of God*. Grand Rapids : Zondervan, 1974, pp. 52-53.

⁶ Voir Bernard Comrie, *Tense*. Cambridge Textbooks in Linguistics ; Cambridge : Cambridge University Press, 1985.

⁷ Esther Zubot, « Grammaire de base de la langue Gbaya ». 2014.

pourquoi le monde est tel qu'il est. Cependant, l'auteur utilise ce syntagme comme une expression à part entière, car la formule revient dans tous les contes⁸.

Exemple : Le contexte est la conclusion du conte, où la Faim se sépare du Cheveu, parce qu'elle a volé tous les animaux que les pièges du Cheveu avaient attrapés dans les bois. La Faim finit par échapper au Cheveu en sautant dans la bouche d'une femme qui bâillait alors qu'elle travaillait dans son champ. Le Cheveu a voulu sauter à la suite de la Faim, mais la femme a fermé sa bouche avant qu'il ne puisse entrer. La conclusion dit alors :

Yo ne engi ki k'ɔ zɔk Bumɔte dung ha te wi, ne Wɔ dung ha zang (« La Faim et le Cheveu » 2.1)

C'est pourquoi nous voyons que le Cheveu habite sur la peau et la Faim dans le ventre.

Exemple : Le contexte est la conclusion du conte après que le Sorcier (Dua) a trompé et tué un grand nombre de personnes dans le village. Les autres villages, ayant découvert sa méchanceté, se lancent à sa poursuite. La poursuite des villageois se termine quand le Sorcier trouve refuge dans la bouche d'un homme qui bâillait. Les villageois ont décidé de le laisser, car ils ne pouvaient pas tuer l'homme en l'éventrant pour retrouver le Sorcier. Aujourd'hui, les Gbaya (comme plusieurs autres groupes ethniques dans la région) croient en la transmission héréditaire de la sorcellerie, et ils pensent que la source de cette puissance est un organe physique situé dans la zone de l'estomac. La conclusion dit alors :

Yo ne engi Dua bhɔna ka a zang wi gbo ne sising (« L'Histoire du sorcier » 3.1)

C'est ainsi que la sorcellerie est dans une personne et sort jusqu'à maintenant.

Exemple : Le contexte est la séparation du Chien et du Lion parce que le Chien a mangé les vêtements de la Chèvre, cliente du Lion. Le chien fuit vers le village pour être protégé par les êtres humains. Le Lion habite dans la forêt et le Chien vit avec les hommes. La conclusion dit alors :

Yo ne engi k'ɔ zɔk sising ... ɔ zɔk gɔ ngoy may hine tolo na. (« Le Lion et le Chien » 2.7)

C'est pourquoi les lions et les chiens ne s'entendent pas.

Exemple : Dans le syntagme suivant, l'auteur rappelle pourquoi les lions et les chiens ne s'entendent pas. Ici, l'auteur choisit d'utiliser un syntagme différent *yo ne hazu*, qui a un sens de causalité. *Yo ne engi* aurait pu être utilisé ici dans le sens de causalité, mais il semble qu'il serve plutôt de formule pour introduire la moralité du conte.

Yo ne hazu kpata pe mburi ka gɔl. Tolo ba yɔng pi ne wen hazu gɔ.

Le Lion et le Chien ont des problèmes parce que le Chien a mangé les vêtements de la Chèvre.

⁸ Il y a une exception en « La Civette et la Poule », où il y a une phrase semblable qui commence la formule morale *yo ne ka*, « il est ce/cette ».

Conseil pour la traduction des récits étiologiques

Chaque genre présent dans la Bible a sa propre problématique que le traducteur doit comprendre afin de traduire correctement. Par exemple, dans le genre narratif, il peut être approprié de traduire un objet/concept inconnu dans la langue cible en utilisant une phrase descriptive. Cependant, l'utilisation d'une phrase descriptive pour un objet inconnu dans la traduction d'un proverbe serait déconseillée comme le genre exige que les proverbes soient concis et lapidaires. Ce qui convient à un genre ne conviendra pas forcément à un autre. Ainsi, chaque genre littéraire présent dans la Bible a sa propre problématique que le traducteur devra considérer.

Etre attentif aux schémas du discours narratif étiologique dans la langue cible

Les récits étiologiques ne diffèrent pas des autres genres bibliques, puisqu'ils présentent certains traits discursifs dont le traducteur doit comprendre le fonctionnement dans sa propre langue.

Etre attentif à la manière dont les récits étiologiques peuvent ou ne peuvent pas différer d'autres types de récits dans la langue cible. Une bonne analyse de discours des récits étiologiques dans la langue cible peut révéler des schémas qui pourraient être utiles à implémenter dans la traduction. Par exemple, la langue camsa⁹ utilise un préfixe verbal *yoj-* qui doit être utilisé dans tous les récits étiologiques ou les légendes, tandis que les récits historiques utilisent une combinaison de préfixe et d'afixe *toj-...an*, et les récits contemporains l'afixe *toj-*¹⁰. Si les caractéristiques du discours ne sont pas aussi prononcées dans la langue cible qu'elles ne le sont en camsa, il existe peut-être un trait linguistique distinctif pour les récits étiologiques. Il est important de noter que, mis à part certains marqueurs (voir ci-dessous), l'hébreu biblique et le français ne possèdent pas d'autres traits linguistiques qui diffèrent du genre du récit historique¹¹. La plupart des bonnes formations d'analyse du discours de langues cibles incluront à la fois des récits étiologiques/ traditionnels et des récits contemporains, et en quoi ils diffèrent les uns des autres dans la langue cible et dans la langue source. Si la langue a des manières d'encoder les récits étiologiques au niveau discursif, il sera peut-être approprié de traduire ces récits en utilisant ces formes.

⁹ Camsa [kbh], langue de Colombie.

¹⁰ L. Howard, « Camsa : Certain features of verb inflection as related to paragraph types. » in R.E. Longacre et F. Woods (sous dir.), *Discourse grammar : Studies in indigenous languages of Colombia, Panama, and Ecuador*. Dallas, TX : SIL Publications, 1977.

¹¹ Une exception pourrait être le récit étiologique de la création en Gen 1. Bien qu'il maintienne le schéma standard de la plupart des récits historiques en *wayyiqtol*, ses plusieurs traits poétiques comme la répétition des marqueurs des jours suggèrent plutôt le genre de la « prose élevée ».

Etre particulièrement attentif aux marqueurs dans les récits étiologiques. Un trait discursif commun aux récits étiologiques est l'emploi de marqueurs. Un exemple bien connu en français est le « il était une fois » employé au début du discours comme marqueur du conte¹². En gbaya, si le *songsi ngbee*, « il y a longtemps », n'est pas obligatoire pour les récits étiologiques, il les distingue en tant que tels lorsqu'il apparaît. De même, comme démontré ci-dessus, l'origine-explication des récits étiologiques est introduit par *yo ne engi*. Il conviendra peut-être d'utiliser ces marqueurs en traduisant des récits étiologiques bibliques. Dans tous les passages de l'AT qui utilisent la tournure « c'est pourquoi », les traducteurs gbaya utilisent le marqueur discursif correspondant en gbaya *yo ne engi*. Les traducteurs et la communauté furent tous deux satisfaits de cette solution lors des tests initiaux.

Considérer comment le genre étiologique est compris dans la culture cible et le traduire correctement

Chaque culture a sa manière de comprendre le genre étiologique. Cette compréhension peut avoir une influence sur *comment* ou *si* un traducteur devrait traduire ce genre. Par exemple, tout chrétien gbaya que j'ai rencontré, qu'il ait une formation avancée ou non, croit que les récits étiologiques sont historiquement fondés dans la mesure où ils ne contredisent pas les récits bibliques.

Toutefois, dans les sociétés occidentales profondément empreintes d'une méfiance vis-à-vis du surnaturel depuis la période des Lumières, tout récit étiologique non fondé sur des faits historiques vérifiables est considéré comme historiquement faux et fabriqué. Ce phénomène est démontré par le théologien américain Brevard Childs dans un article dans lequel il catégorise les récits étiologiques et la probabilité relative qu'ils ont d'être fondés sur une réalité historique. La causalité mythique des récits étiologiques est définie comme « des réalités actuelles de la vie humaine qui émanent d'un acte décisif à une époque primordiale »¹³. Si Childs encourage un public principalement occidental à ne pas exclure l'historicité de tout récit étiologique, il accorde une exception à ses lecteurs, « Seul les cas où une causalité mythique peut être clairement démontrée méritent une telle position »¹⁴. La distinction de Childs entre les étiologies mythiques et historiques révèle elle-même une conception du monde occidentale qui se méfie des causes surnaturelles d'évènements et le récit que les anciens en font. De nombreuses

¹² C'est identique à la tournure anglaise « Once upon a time ».

¹³ Brevard S. Childs, « The Etiological Tale Re-Examined ». *Vetus Testamentum* 24 (1974), pp. 387-397, p. 110 (traduction de l'auteur).

¹⁴ *Ibid.* (traduction de l'auteur)

sociétés du monde ne partagent pas cette méfiance, dont de nombreuses sociétés africaines.

Cette méfiance occidentale est également dépeinte par le père Joseph dans l'adaptation cinématographique du célèbre livre du français Marcel Pagnol, « La Gloire de mon Père ». Ici Joseph raconte comment il interagira en tant qu'athée avec son nouveau beau-frère chrétien. Il compare ici l'in vraisemblance du christianisme avec l'in vraisemblance des contes traditionnels :

Et même s'il essaie de me prêcher les conceptions puérides d'une religion aussi enfantine que les contes de ma grand-mère, je lui répondrai poliment, et je rigolerai dans ma barbe !¹⁵

Puisqu'il y a une certaine méfiance vis-à-vis de la fiabilité des contes étiologiques dans les sociétés occidentales, il serait déconseillé pour un traducteur visant un public cible français d'utiliser des marqueurs étiologiques dans ces récits. Si un récit de l'AT commençait par la phrase introductive naturelle pour un récit étiologique en français, 'il était une fois', l'histoire serait immédiatement interprétée par cette culture comme un conte, ce qui offrirait un divertissement au lecteur, mais serait compris en même temps comme une fabrication. Même si cela est une caractéristique naturelle en français, cette traduction porterait à confusion.

Nous devons éviter d'encoder les récits étiologiques de manière à conduire le lecteur à automatiquement classer l'histoire comme fautive ou non fondée sur des faits historiques. Permettre cette mauvaise compréhension serait une erreur en exégèse, puisque l'histoire de l'interprétation juive¹⁶ et chrétienne¹⁷ comprend ces divers récits étiologiques historiques comme étant fondés sur une réalité historique. Le traducteur peut souvent déterminer s'il y a une mauvaise compréhension à ce niveau, les testeurs devraient toutefois questionner la communauté pour voir comment ces histoires sont comprises.

Conclusion

Les récits étiologiques de chaque culture ne sont pas tous vrais (1 Pi 1.18). Pour cette raison, il est d'autant plus important que les récits étiologiques de la Bible soient encodés de manière naturelle et fiable dans la langue cible. Cela est nécessaire car les histoires de la Bible sont vraies et servent à répondre, à informer et à corriger les aspirations et les questions les plus profondes de l'humanité.

¹⁵ Yves Robert (réalisateur), *La Gloire de mon Père*. 1991.

¹⁶ A. Cohen, *Everyman's Talmud*. New York : Schocken Books, 1975, p. iii. Voir aussi Flavius Josèphe.

¹⁷ Il est habituel de considérer que l'Apôtre Paul, en 1 Cor 15.20-22, 44-49 et Rom 5.12-21, traite Adam comme le parent biologique de la race humaine, figure historique tout comme l'était Jésus.